

## Qui mène la danse

Je me demande parfois ce que je serais devenu si j'avais vécu d'autres choses que celles que j'ai vécues jusqu'à aujourd'hui.

Où en serais-je si je n'avais pas entrepris ce long voyage au Laos à vingt ans. Verrais-je la vie de la même façon si j'avais été luthier plutôt que cadre et habité un autre quartier ou une autre ville qu'ici ? Aurais-je le même jugement si je n'avais pas eu d'enfants, si je n'avais pas aimé cette femme et si nous avions divorcé ?

Serais-je le même homme si je n'avais pas passé deux jours avec ce Navajo, si je n'avais pas vu ce jongleur danser torse nu dans un cirque ou entendu cette *saeta* accueillir une Vierge de bois par une nuit de pleine lune dans le quartier juif de Séville ? Si je n'avais pas ressenti ce délicieux malaise en lisant mes premières pages d'Henry Miller, si cette gamine ne m'avait pas annoncé qu'avant de prendre le train elle venait de tuer sa mère à bout portant avec un .44 Magnum ? Serais-je un autre si j'éprouvais pour une sculpture de Praxitèle la même émotion que pour la petite Jeanne de France de Blaise Cendrars, et, pour les hommes, la même phobie que pour les rats ?

Il peut paraître vain de s'interroger sur de telles considérations, je connais beaucoup de gens qui balayeraient ce genre de questions d'un revers de manche. Je ne peux m'empêcher de penser régulièrement à cela. Quels bonheurs m'ont glissé entre les doigts, quels drames ai-je effleurés sans prendre conscience des conséquences qu'ils auraient pu avoir ? Pourtant, jamais je ne tente d'imaginer, de visualiser, ce que j'aurais pu devenir, je ne tiens pas à assumer d'autres vies que celle qui m'est bien réelle.

Je me demande souvent ce que je serais devenu si ma vie ne s'était pas meublée de toutes ces petites choses auxquelles je me suis attaché et de toutes celles que j'ai négligées. Je me demande souvent qui mène la danse. Si c'est ma vie qui fait de moi ce que je suis ou si c'est moi qui fait de ma vie ce qu'elle est.

Extrait de *La Patience des buffles sous la pluie* de David Thomas

## Perdu

Extrait de *La Patience des buffles sous la pluie* de David Thomas

J'ai perdu ma femme parce que j'ai perdu ma libido. J'ai perdu ma maison parce qu'elle était au nom de ma femme et qu'elle m'a foutu dehors. J'ai perdu dix ans de ma vie parce que j'aurais jamais dû épouser cette salope. J'ai perdu mon boulot parce que j'ai perdu ma femme et ma maison et que je devenais complètement chèvre. J'ai perdu ma voiture parce que j'ai perdu mon boulot et que j'avais besoin d'argent. J'ai perdu mes papiers parce que j'ai pris une énorme cuite et que je ne sais plus ce que j'ai fait. Et j'ai perdu les derniers billets qui me restaient parce que j'ai joué au PMU. J'ai misé sur un outsider, *Où va-t-il* il s'appelait, il était à vingt-sept contre un, j'aurais pu me refaire et repartir du bon pied, mais bon, il a perdu, ce con.

**Goncourt de la nouvelle 2023** *Partout les autres* *De quoi parle*

*Partout les autres ?*

*D'amours inaccomplies.*

*De folie destructrice.*

*De lieux chéris.*

*De violences qui laissent de marbre.*

*De cleptomanie, d'un rat philosophe et de noyaux de cerises.*

*Ici, l'humanité accepte sa complexité et son imperfection.*

*Elle se montre comme on se regarde dans la glace, comme on*

*s'écoute dans le noir. Sans manières ni faux-semblants.*

# David Thomas

## Écrivain

Arrivé tardivement à l'écriture, David Thomas est l'auteur d'une dizaine de livres, développant à la fois une écriture romanesque et une écriture de micro-fictions.

David Thomas a publié plusieurs romans dont le premier, *Un silence de clairière*, a reçu le prix Orange et le prix Louis Barthou de l'Académie française.

Il est aussi connu pour ses recueils de micro-nouvelles, genre dans lequel il excelle et où il fait preuve d'une écriture extrêmement concentrée. Il se fait remarquer en 2009 dès la publication de son premier livre de très courtes nouvelles *La patience des buffles sous la pluie*, préfacé par Jean-Paul Dubois. Son livre connaît un succès tant critique que publique et obtient le Prix Découverte de la Fondation Prince Pierre de Monaco.

Il continue de publier des micro-fictions, *Je n'ai pas fini de regarder le monde* (Albin Michel 2012), *On ne va pas se raconter d'histoires* (Stock, 2014), *Le poids du monde est amour* (Anne Carrière, 2018), *Un homme à sa fenêtre* (Anne Carrière, 2019).

Son sixième recueil, *Seul entouré de chiens qui mordent*, aux éditions de L'Olivier et a reçu le Prix de la nouvelle 2022 de l'Académie française et son dernier recueil, *Partout les autres* lui vaut le Prix Goncourt de nouvelle 2023.